L'HUMANITÉ rouge

Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS !

1 F | L'Humanité Rouge B.P. 365-02 ; Paris R.P. C.C.P. 30 226-72 ; LA SOURCE | JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG | 4e ANNEE JEUDI 20 JANVIER 1972 N° 131

LES PEUPLES D'INDOCHINE VAINCRONT !

Voilà une semaine, Melvin Laird, le criminel de guerre, secrétaire à la Défense de l'impérialisme américain, déclarait sans rire que la « vietnamisation était un succès ». Piètre mensonge ! La doctrine Nixon qui consiste à faire combattre des « Vietnamiens par des Vietnamiens », « des Indochinois par des Indochinois » pour le compte de l'impérialisme U.S., fait de plus en plus faillite. Les forces armées de libération du Sud-Vietnam, les forces armées populaires de libération nationale khmères, les forces armées du peuple lao, unies comme les doigts de la main, remportent de grandes victoires. Chaque jour, chaque combat apporte son lot de défaites aux marionnettes des Américains, Thieu, Lon Nol et le mercenaire Vang Pao.

Nixon, malgré les évidences criantes qui montrent trois peuples en lutte contre les prétentions fascistes des Américains, annonce encore que Lon Nol, Thieu et Cie défendent la « liberté » contre le « communisme ».

En fait, dès que ces traîtres à leur pays se trouvent face à face avec les forces armées populaires, ils sont ridiculisés. Ainsi les troupes fantoches de Thieu devaient-elles apporter un soutien à celles du sinistre Lon Nol. Mais non seulement elles ont été incapables d'enrayer l'avancée victorieuse des forces armées de libération nationale khmères vers Phnom-Penh, mais encore elles ont dû se replier précipitamment à Saïgon. Les fantoches khmers n'avait plus qu'à abandonner le terrain dans la débandade. Et aujourd'hui les derniers repaires des américano-fantoches, Saïgon et Phnom-Penh, sont de moins en moins sûrs. Dans ces conditions, les impérialistes américains, tout en parlant de « désengagement », volent précipitamment au secours de leurs créatures. Washington ne peut utiliser l'infanterie tant l'opposition à la sale guerre est grande dans le peuple américain et dans l'armée. Alors les stratèges du Pentagone sont chargés d'intensifier la guerre sous une autre forme.

Bombarder à outrance, ravager le pays pour que l'herbe ne repousse plus, que toute vie disparaisse, voilà leur honteuse et stupide tactique. A coups de bombes à billes, de napalm et d'autres produits chimiques extrêmement nocifs y compris pour les générations futures, ils essaient de transformer en paysage lunaire l'Indochine et d'exterminer ses peuples épris de liberté, d'indépendance et de paix.

Récemment, en violation même de leurs engagements de 1968, ils ont repris les bombardements de la République Démocratique du Vietnam. Ils prétendent cyniquement qu'il s'agit « d'opérations de protection ». Leurs arguments sont bien pauvres et tellement éculés ! Le monde entier sait bien que le peuple vietnamien n'a jamais bombardé les Etats-Unis, pas plus que le peuple khmer ou le peuple lao.

Mais malgré leur tactique de tout dévaster par des bombardements, les impérialistes américains n'ont pas atteint leur objectif, au contraire.

C'est pourquoi, s'entêtant dans leur criminelle agression, ils préparent une nouvelle escalade. Ils envisagent follement retourner la situation en se lançant dans une nouvelle aventure.

En vue d'utiliser l'arme nucléaire « tactique », arme nucléaire à « rayon d'action limité », ils ont déplacé plus de 50 000 paysans de la région de Quang Tri au Sud-Vietnam. Mais comme leurs autres aventures, une telle escalade dans le crime ne pourrait, par l'immense colère populaire qu'elle soulèverait, que précipiter leur fin prochaine et honteuse. Le déplacement de toute une population est déjà un cercle vicieux pour les américano-fantoches. Arracher une population patriote à sa terre pour la transplanter aux portes de Saïgon, c'est comme se désaltérer avec de l'eau de mer.

Ces quelques faits choisis entre d'innombrables autres montrent que l'impérialisme américain n'en a plus pour longtemps en Indochine. Et le délai de cette victoire sera d'autant plus restreint que les peuples du monde apporteront un soutien accru aux héroïques combattants indochinois. Le peuple de France ne sera pas de reste !

A BAS L'IMPERIALISME AMERICAIN ARCHI-CRIMINEL !

VIVE L'INDEPENDANCE NATIONALE DES PEUPLES INDOCHINOIS !

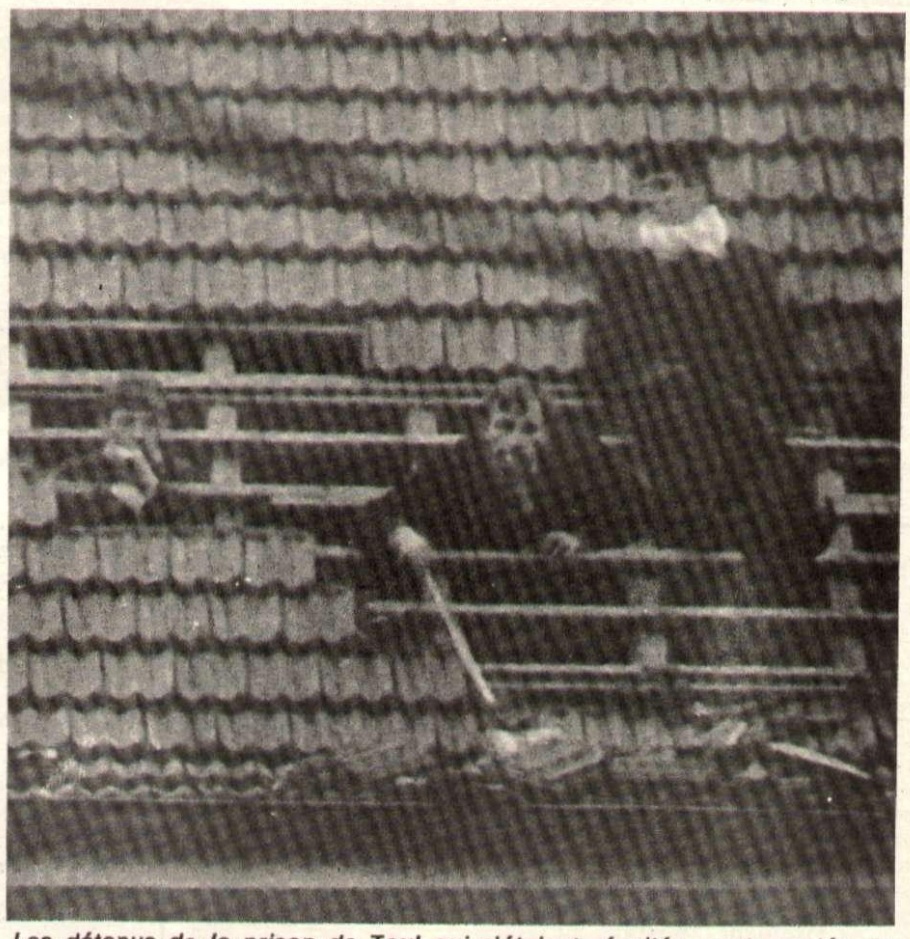
TOUL, NIMES, AMIENS, NANCY...

La révolte plus forte que les murs des prisons

Jamais dans l'histoire du peuple de France on avait vu cela. A travers toute la France, les murs des prisons sont ébranlés. Signe des temps ! Partie de Toul, la révolte, que la bourgeoisie représentée en la personne de Pleven avait cru briser par le mensonge, les gendarmes-mobiles et la dispersion des détenus les plus déterminés, n'a fait que s'étendre, jetant la bourgeoisie et ses géôliers dans la panique. L'appel des prisonniers se fait entendre avec force : « Nous sommes des hommes et non des chiens ! »

Le combat des détenus est un combat pour la dignité de l'homme contre la dictature bourgeoise.

(suite page 6)



Les détenus de la prison de Toul qui s'étaient révoltés, sont montés sur les toits pour faire face aux forces de « l'ordre » envoyées pour les réprimer.

La bataille de "l'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner !

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Francs
Un camarade du C.R.	150
H.G. soutien à H.R.	5
A.M. soutien à H.R.	30
Bricard	10
J.P. un artisan fidèle lecteur de H.R. (1er versement)	3,50
Un nouveau lecteur de H.R.	0,40
Un couple de travailleur	1
Deux camarades de l'Est (décembre - janvier)	100
Soutien à H.R. - Florence	150
Un fonctionnaire marxiste-léniniste	10
A l'offensive en 72 H.R. vaincra	100
G.T.	50
E.V.	20
Des admirateurs d'Engels - Soutien hebdo	4,65
Pourboires d'un chauffeur livreur	60
Disciples de J. Staline	34
Renforçons notre presse - Des camarades du Sud	100
M.M.	21,75
Un étudiant pour la victoire de H.R.	5
Un réalisateur de l'ORTF	4
Un opérateur de l'ORTF	4
Charles Michels (Cercle) (janvier)	10
Un ouvrier	0,50
Un artisan	0,50
H.R. vaincra L.R.F.	50
Pour que H.R. vive - C.Z.	5
Un apprenti sympathisant marxiste-léniniste	50
Un lycéen	2
Des lecteurs	2
Un fonctionnaire	5
Des marxistes-léninistes	260
Une lycéenne	1
Soutien à l'H.R.	4
Un disciple de Lumumba	20
Anonyme	20
J.M.D. en complément de commande de livres marxistes-léninistes	2,30
Vive J. Staline	2
S. Inter Entreprise	35
E. Ouandie (Cercle)	45
Un Breton	5,50
Pour que la classe ouvrière s'arme fermement du marxisme-léninisme	10
M.J.	45
Des camarades	4
R.L.	25
Pour la victoire de la dictature du prolétariat	50
Camarade Georges	20
Des disciples de F. Marty	15,50
Un sympathisant	20
Une militante communiste de la guerre d'Espagne	10
Total de la semaine	1 582,60
Total précédent	153 069,48
Total général utilisé pour le règlement de l'H.R.	154 651,08

Dans le cadre de « la bataille de "l'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner », nous informons nos militants, sympathisants lecteurs, que nous tenons à leur disposition un matériel de propagande et d'agitation dont ils doivent se servir pour mieux faire connaître notre presse Marxiste-Léniniste, et soutenir aussi le combat politique et idéologique engagé contre la bourgeoisie monopoliste et ses valets.

Nous avons fait éditer la semaine dernière des carnets de 10 bons de soutien à H.R. qui doivent permettre de solliciter plus facilement le soutien financier de masse. Ces carnets à souches permettent de remettre au souscripteur le bon de soutien avec la somme qu'il a versée et son pseudonyme, le talon restant au camarade qui a la responsabilité du carnet, lui permettant de faire remonter au journal les talons et sommes versées. Par ailleurs chaque possesseur de carnets doit se sentir plus responsable de la régularité de la souscription, ce qui doit éviter que nous ayons à faire des appels toutes les deux ou trois semaines. Ce doit être un moyen également de renforcer la souscription permanente en même temps que nous devons développer nos ventes de masse.

Nous avons aussi disponibles des affiches « Classe contre classe » (de format 40 × 60 à 0,10 F l'unité), ainsi que des bandeaux « Lisez "l'Humanité Rouge" » que nous venons de faire rééditer (0,05 F l'unité).

Un certain nombre de bouillons d'anciens numéros d'H.R. sont également disponibles pour le collage, ou la distribution au porte à porte, ou dans les boîtes à lettres avec la mention « spécimen ».

Tout ce matériel doit nous servir à renforcer notre diffusion parmi les masses et à augmenter notre audience dans la classe ouvrière.

Commandez dès maintenant ce matériel de propagande à « l'Humanité Rouge », B.P. 365-02 Paris R.P.

NOUVELLE BROCHURE :

C.G.T. DES CHEMINOTS ET LUTTE DE CLASSE

A PROPOS DU CONGRES C.G.T. DES CHEMINOTS
(Supplément à « l'Humanité Rouge » n° 131)
Prix : 0,50 F
Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais de port

OUVRE DONC LES YEUX, CAMARADE !

Chers amis,

J'ai ma carte du P« C »F depuis 1964. Déjà avant 1968 j'ai commencé à me poser des questions sur une partie de la politique du P« C »F, surtout en ce qui concerne la prise du pouvoir par les urnes. J'ai toujours été en désaccord sur ce sujet-là, car j'ai toujours soutenu qu'il faudrait le faire par les armes.

A partir de la trahison du P« C »F en 1968 il ne me restait plus aucun espoir sur ses dirigeants. Cependant je suis quand même restée dans le parti parce que je croyais qu'avec les camarades honnêtes de la base nous aurions peut-être pu changer les choses. Ce n'était pas réaliste, bien sûr, mais je ne pouvais pas me résigner à partir sans avoir, au moins, essayé de faire comprendre à mes camarades où on voulait les mener.

Je n'y ai pas réussi, bien entendu. Car vous connaissez certainement les procédés de ce parti : calomnie, injures, racisme... (Je suis française mais d'origine étrangère). On ne m'a rien épargné pour m'empêcher de parler. Mais rien ne pouvait m'empêcher de réfléchir et de m'informer ailleurs. C'est comme ça que j'ai lu « l'Humanité Rouge ».

Puisque je quitte cette association de renégats, de corrompus et d'opportunistes qui se prétend un parti communiste, il est évident que je ne cotiserai plus. Comme je gagne 800 F par mois, selon le barème de ladite association je payais un timbre de 5 F.

Désormais ces 5 F je vous les enverrai tous les mois, pour qu'ils aillent effectivement aider la lutte révolutionnaire et non pas à payer des permanents qui font la collaboration de classe, ou à des « maisons de verre » qui ne sont pas nos maisons, mais celle de ces messieurs qui ont des villas de vacances et des voitures de plus de deux millions (DS 21, sièges cuir véritable S.V.P.).

En avant, nous la ferons, la Révolution !

Une ancienne militante du P« C »F

QUI SÈME LE VENT, RÉCOLTE LA TEMPÊTE

Voilà plusieurs mois que, tous les dimanche matin, nous poursuivons un travail d'agitation politique régulier sur le marché prolétarien d'une municipalité de banlieue révisionniste. De plus en plus les travailleurs de ce quartier prennent l'habitude de venir y acheter « l'Humanité Rouge », prendre le tract distribué et discuter avec nous et les ouvriers s'arrêtent devant les panneaux que nous affichons.

Les grands patrons du P« C »F du coin nous observent du trottoir d'en face où leur scrupuleux respect de la loi bourgeoise les oblige à résider. Plusieurs fois déjà ils ont tenté de nous déloger mais sans trop oser le faire ouvertement car ils savent bien que les travailleurs n'apprécieraient guère.

Ils ont dû ruminer la chose et viennent d'appliquer une manœuvre qu'ils pensaient plus subtile. La veille de notre jour habituel de collage ils ont inondé l'emplacement du marché d'affiches tricolores pour la défense de l'intérêt « national ». Le dimanche matin, bien sûr, nous avons recollé nos affiches disparues avant de commencer le travail politique sur le marché qui démarrait bien quand des flics gradés sont apparus. Nous nous sommes bien entendu rapidement dispersés et ces messieurs, contrairement à leurs habitudes se sont dirigés d'un côté où ils ne vont habituellement jamais et où un unique révisionniste, en les voyant, a commencé à coller calmement ses affiches tricolores sur les nôtres. Les flics disparus, il a continué son collage de manière provocatrice sous nos yeux. On avait bien envie de l'empêcher mais nous avons remarqué un certain regroupement des gros bras du P« C »F (on les connaît !) dans un café voisin. Leur collieur a mis nos nerfs à dure épreuve en déchirant sous nos yeux un portrait de Mao. Nous n'avons pas bronché et nous avons bien fait : trente secondes plus tard les flics disparus ressurgissaient par miracle (Il faut dire que les maisons du coin sont habitées par de grands pontes révisionnistes). Nous nous sommes à nouveau dispersés parfaitement.

Si nous nous étions approchés du colleur pour l'interpeller il n'aurait pas manquer de hurler et de chercher la bagarre. Les gros bras se seraient précipités et les flics étaient là pour nous cueillir. Le lendemain la feuille de choux locale de la municipalité aurait titré : « Un militant ouvrier agressé par des gauchistes-fascistes... », air connu !

Tout cela n'est pas étonnant quand on connaît la liaison étroite entre la police et les révisionnistes : Il existe même une amicale des policiers « communistes » ! Les révisos s'angoissent de ne pas pouvoir déclencher une agression directe contre nous car notre implantation de plus en plus profonde dans les masses prolétariennes est notre meilleure protection. Ce qui ne nous empêche pas, bien au contraire, de rester vigilants contre leurs attaques.

Pour conclure, après l'échec de leur provocation et leur piteuse retraite nous avons naturellement décollé leurs affiches et les nôtres sont réapparues à la lumière du jour, et c'est avec sympathie que les travailleurs présents nous ont regardé faire car ils n'apprécient pas du tout la dictature révisionniste sur la ville.

A bas le capitalisme, ses instruments les flics et ses valets révisionnistes !

Vive le Marxisme-Léninisme qui les balaiera et instaurera la dictature du Prolétariat !

Correspondant H.R.

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsé-toung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris .....F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste

— chèque bancaire

— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source

Nom et adresse (facultatifs) .....

.....

Date : .....

Signature .....

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :
« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « l'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....

	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
	3 mois	10 F	20 F	40 F
	6 mois	20 F	40 F	80 F
	1 an	40 F	80 F	150 F
Etranger :	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

CEUX DE BABCOCK NOUS MONTRENT LE CHEMIN : BRISER LE MUR DU SILENCE

Le 11 janvier au matin, les grévistes lock-outés de Babcock ont à nouveau franchi les portes de l'usine. Pour l'essentiel de leurs revendications, ils n'ont pas obtenu satisfaction ; leur vote sur la reprise le prouve largement : sur 960 grévistes, moins de 600 ont accepté de prendre part au vote et, sur ces derniers, 55 % seulement se sont prononcés pour la reprise sur la base de l'accord direction-syndicats.

Et pourtant le combat de ceux de Babcock fera date dans l'histoire des luttes de la classe ouvrière de France, de ces dernières années.

Pourquoi ?

Parce que pour la première fois depuis bien longtemps, la masse des grévistes de Babcock a elle-même pris en main la popularisation de sa lutte parmi la classe ouvrière de Saint-Nazaire et l'organisation de la solidarité.

Chaque jour, pendant toute la durée du lock-out, la majorité des ouvriers se retrouvaient tous les matins en assemblée générale pour se prononcer sur les démarches de l'inter-syndicale et décider de l'orientation de l'action, chacune de ces assemblées se terminant par une manifestation dans les rues de la ville. Très vite, les ouvriers n'ont pas jugé cela suffisant pour faire connaître leur lutte et des actions d'une importance capitale ont été inaugurées.

A l'issue de chaque manifestation de rues, les grévistes se dirigeaient massivement vers l'une des principales usines de métallurgie de la ville et pénétraient de force dans les ateliers où, durant tout l'après-midi, se tenaient de multiples meetings improvisés. On peut deviner la chaleur de l'accueil qui leur était réservé et l'ardeur des discussions menées sur les revendications communes, les expériences de lutte.

Successivement la S.N.I.A.S., les Forges de l'Ouest, l'usine Jouan-Quétin, etc. ont ainsi été « visitées » malgré l'opposition farouche de certains cadres et des directeurs d'entreprise que de tels exemples affolaient. Non pas tant, certainement, à cause de la baisse de production qui en résultait pour leurs profits, que des développements futurs, menaçants pour eux, qu'une telle initiative ne peut qu'engendrer.

Face à cela les positions de classe se révèlent clairement : les délégués syndicaux honnêtes, sur de justes positions de lutte classe contre classe, se sont réjouis de cette action, l'ont soutenue et y ont participé avec enthousiasme.

Les directions syndicales pourries, quant à elles, partagent l'inquiétude de leurs maîtres capitalistes et ont observé un silence complet sur cette prise en main de leurs affaires par l'assemblée des grévistes. L' « Humanité », quant à elle, se borne à la mentionner très brièvement en appelant le P.D.G. à la négociation. Ceux-là aussi sentent le danger : une fois pris le pli que des grévistes ne demeurent pas isolés, claquemurés entre les quatre murs de leur usine, mais organisent eux-mêmes l'échange d'information et d'expériences avec les autres travailleurs, que reste-t-il du monopole d'information qu'ils détiennent si jalousement ? Rien ! il vole en éclats !

Fini le chantage : « Sans nous, vous ne pouvez rien... laissez-nous faire, nous qui savons... » !

Finies les luttes brisées en mille morceaux, juxtaposées, étrangères les unes aux autres comme en Mai 1968 !

Finis les mensonges honteux dont tous les cheminots gardent encore le souvenir récent et amer : « Votre dépôt est le seul à continuer... tous les autres ont déjà repris », tout comme les conducteurs de métro à qui on a osé affirmer : « l'opinion publique, tout le monde est contre vous » !

Combien il est révélateur de constater les flots d'encre que fédérations et confédérations syndicales ont fait couler pour tirer « leurs » leçons de la grève du métro — « Il ne faut plus lutter... — et leur silence complet sur la lutte des métallos de Babcock !

Quant à nous, nous affirmons : Popularisons l'exemple de la lutte classe contre classe des ouvriers de Babcock et réfléchissons-y : Ils nous montrent le chemin !

Annie BRUNEL.

SE BATTRE POUR ARRACHER — UNE RETRAITE DECENTE —

La Seyne-sur-Mer
Bourse du Travail

Le Bureau de la Section des Retraités du Bâtiment C.N.R.O. - C.F.D.T. réuni au siège, Bourse du Travail, le 8 janvier 1972, pour un examen de la situation des retraités de la Caisse vieillesse, constate que la pension vieillesse des vieux travailleurs salariés a été valorisée par le gouvernement par décret du 31 décembre 1971 et qu'elle passe de 1 550 à 1 850 F par an, que cette augmentation n'est que seulement de 300 F par an, donc moins de 1 F par jour, car le gouvernement n'ignore pas que tous les intéressés de cette catégorie ne bénéficient pas de l'allocation supplémentaire du Fonds national de Solidarité, et cela pour des raisons très diverses, raisons mises en avant par le gouvernement pour refuser simplement une augmentation plus humaine. Notre Section participe solidairement avec les autres Sections des retraités qui se sont engagées dans l'action pour obtenir un minimum de pension pour tous de 800 F par mois. Or, le gouvernement propose de porter à partir du 1er octobre 1972 à 1 950 F par an cette pension qui sera l'équivalent de 5,50 F par jour. Voilà donc la véritable retraite des vieux travailleurs salariés. En Italie, pays certainement moins riche que la France, la retraite minima à partir du 1er janvier 1972 sera de l'ordre de 26 725 lires par mois. Sans commentaires...

Par contre, notre ministre de la Défense nationale, Debré, a présenté un programme militaire et naval pour la période de trois ans. Le montant global de ses dépenses n'a pas été publié. Le gouvernement gaspille des sommes énormes pour la fabrication des armements, tandis qu'il lésine sur une pension minima décente à des travailleurs qui ont produit toute leur vie de la richesse pour le pays ; à ces travailleurs, on leur refuse le strict nécessaire pour survivre à cet âge où ils se trouvent dans l'impossibilité de se procurer honnêtement les moyens indispensables pour vivre.

QUE TOUS LES RETRAITES SE BATTENT POUR ARRACHER UNE RETRAITE DECENTE ! •

Extrait d'une déclaration de la Section des Retraités du Bâtiment C.N.R.O. - C.F.D.T.

Nous soutenons tout responsable C.G.T. ou C.F.D.T. qui pratique la lutte de classe. Mais nons critiquons et démasquons tout responsable C.G.T. ou C.F.D.T. qui pratique la collaboration de classes.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

ACIERIES DU TEMPLE (St-Michel-de-Maurienne)

La grève illimitée se poursuit sans interruption depuis le 9 décembre pour imposer le cahier de revendication portant sur de multiples points : augmentation des salaires, suppression de la classification d'OS 1, refus des licenciements annoncés. A l'issue d'une commission paritaire les syndicats ont accepté la reprise sur la simple assurance d'une augmentation de 7 % des salaires... Les ouvriers ont fait justice de cette proposition de capitulation en se prononçant massivement pour la poursuite du mouvement.

BRONZAVIA (Courbevoie et Nanterre)

Depuis 8 semaines 500 ouvriers des deux usines débrayent une heure par jour pour imposer leurs revendications : augmentation de salaire, les 40 h sans diminution de salaires.

PAPETERIE VOISIN-BOURGOIN (Isère)

20 ouvriers d'un atelier se sont mis en grève illimitée pour refuser la décision du patron qui entend, désormais, les faire travailler aussi le samedi soir.

220 ouvriers qui ne sont pas touchés par cette mesure font une grève de solidarité deux heures par jour.

A bas les cadences infernales !

HUREL-DUBOIS (Meudon)

Multiples débrayages pour imposer les revendications de salaire. La direction refusant de recevoir leurs représentants porteurs du cahier de revendications, les ouvriers se sont mis en grève jusqu'à ce qu'elle cède.

PAPETERIES NAVARRE

Les arrêts de travail suivis de manifestations se multiplient dans les 4 usines du groupe pour protester contre la fermeture de l'usine de Roanne.

BERLIET (LYON)

Crime et répression du capital

— Le 7 décembre, un ouvrier, Xavier Mézerette, licencié de chez Berliet, se présentait devant la porte de l'usine pour voir des camarades. Une 4 L s'arrête et des hommes tentent de le faire monter de force dans le coffre de la voiture. Il se débat et est frappé. Une femme alerte des passants, Police-secours est appelée. Mézerette est attaché par ses agresseurs à un panneau indicateur avec des menottes. Atteint d'un traumatisme crânien, inapte au travail pour trois semaines,... il est accusé de coups et blessures sur agents de la force publique. Ses agresseurs n'étaient autre que des policiers en civil de la Brigade d'intervention centrale venus, selon la version officielle, pour « protéger » un chef de service de chez Berliet, Martinez.

— Le 12 janvier, un ouvrier, Joseph Molina, est mort broyé par un pont roulant, tandis qu'un autre, Louis Bertrand, a été gravement blessé. Devant ce nouveau crime du capital provoqué par l'accélération des cadences, les ouvriers de l'atelier ont immédiatement débrayé.

USINE BAUDOUIN (MARSEILLE)

REINTEGREZ LES LICENCIES !

Nous avons déjà évoqué dans notre rubrique « Les luttes de la semaine » la dure lutte de classe engagée depuis plusieurs semaines par les 700 métallos de l'usine Baudouin.

Unis contre les décisions iniques de leur patron de combat, ces travailleurs refusent que soient licenciés 40 d'entre eux, parmi lesquels de vieux ouvriers dans l'impossibilité absolue de se « reconvertir ». Mais la direction de cette société capitaliste a décidé le lock-out des 700 ouvriers le 10 janvier dernier pour essayer de s'opposer aux actions revendicatives légitimes déclenchées par eux.

Depuis lors, les syndicats s'efforcent de « négocier ». Mais ils n'organisent pas d'actions véritablement efficaces pour placer les représentants ouvriers dans une position de force. Par exemple, ils convoquent des assemblées ou des meetings devant la porte de l'usine, mais font tout pour empêcher les travailleurs d'occuper les locaux. Pas de « provocation » ! disent-ils.

C.G.T., C.F.D.T. et F.O. ont déclenché vendredi dernier une grève de toute la métallurgie marseillaise, en signe de solidarité avec les ouvriers lock-outés de chez Baudouin. Mais ils l'ont limitée à une heure de débrayage, avec différentes manifestations où leur souci de respecter la légalité bourgeoise et patronale restait dominant. Plus de 5 000 travailleurs des réparations navales ont suivi le mot d'ordre de grève, mais à l'heure où nous écrivons aucun résultat satisfaisant pour les ouvriers n'était obtenu. Mieux, au lendemain de ces discussions avec les syndicats, le patron étalait sa duplicité, nullement surprenante d'ailleurs puisqu'il défend ses privilèges de classe comme capitaliste digne de ce nom. En effet, samedi matin, les 700 ouvriers recevaient individuellement une lettre les appelant à briser le mouvement.

La lutte des travailleurs de Baudouin contre les licenciements et le lock-out s'inscrit dans le cadre de la lutte de classe à la fois contre le patronat et contre les formes d'action réformistes et révisionnistes préconisées par les syndicats. Mais précisons encore que, tant parmi les responsables, que parmi les militants syndicalistes de l'entreprise, l'unanimité n'existe pas pour choisir la voie de la conciliation inopérante avec le patronat. Nombreux sont parmi les syndicalistes ceux qui font l'expérience de la nécessité de développer des formes nouvelles d'action, formes reprises aux traditions révolutionnaires des grandes luttes ouvrières du passé.

Les ouvriers de Baudouin ne vaincront que par l'application de la tactique « *Classe contre classe* », qui tient tous les patrons et leurs serviteurs pour des ennemis du prolétariat, et nullement des interlocuteurs compréhensifs mais en difficulté temporaire par suite de la crise. Seuls sont responsables de la crise les patrons et leur système, le capitalisme. Les ouvriers refusent d'en faire les frais et savent dès maintenant que la seule solution durable pour eux, c'est de préparer et de faire triompher la révolution prolétarienne. En système socialiste, il n'y a pas de licenciements, ni de chômage, ni de lock-out !

15 janvier
Correspondant H.R.

Réponse à un article de l'Humanité sur l'Albanie :

C'EST LA RÉVOLUTION ET LE

L'*Humanité* révisionniste, si prolixe sur certains pays « socialistes », manifeste depuis longtemps une rare sobriété en ce qui concerne l'Albanie rouge. Le P. « C. » F. a toujours craint d'exposer la vérité sur les divergences entre le Parti du Travail d'Albanie et le P.C.U.S. et les autres partis révisionnistes, il a toujours refusé de porter à la connaissance des communistes français les textes du Comité central du P.T.A. où les raisons de ces divergences étaient analysées scientifiquement, sans injures ni calomnies (alors que le P.T.A. publiait in extenso dans sa presse les discours de Khrouchtchev pour que le peuple albanais puisse juger sur pièces). Concernant l'Albanie, le P. « C. » F. est passé des grossières injures au silence le plus hermétique. C'était, jugeait-il, plus prudent. On pouvait, pensait-il, oublier et faire oublier l'existence de cette petite République populaire qui, comble de l'insolence, refusait de se plier au diktat de Moscou.

Mauvais calcul ! Que s'est-il passé en effet depuis dix ans, depuis que l'Union soviétique décidait de rompre unilatéralement et sans motif ses relations diplomatiques avec la République Populaire d'Albanie ? L'Albanie s'est renforcée considérablement sur le plan national et international, elle jouit d'un grand prestige parmi les révolutionnaires, les progressistes et tous les peuples dans le monde. Au contraire, l'U.R.S.S. et les autres pays révisionnistes traversent une crise de plus en plus grave : les récents congrès

L'unité du peuple albanais autour du Parti du Travail d'Albanie est une muraille infranchissable, sur laquelle l'impérialisme et le social-impérialisme se sont cassés les dents. Sur notre photo, manifestation du 1er Mai à Tirana.

PROLÉTAIRES,
ÉDIFIEZ VOTRE PARTI RÉVOLUTIONNAIRE !

UNE ARME INVINCIBLE : LE MARXISME-LENINISME, LA PENSEE MAOTSETOUNG

Le magnifique objectif du prolétariat, c'est le renversement et l'élimination définitive de la surface du globe de tous les exploiteurs ainsi que leur conception du monde fondée sur le profit. Mais quelle voie les esclaves modernes doivent-ils suivre pour briser leurs chaînes et par là même celles de tous les travailleurs ?

Avant même que Marx et Engels publient le « Manifeste du Parti Communiste », la classe ouvrière naissante avait mené des combats de classe extrêmement durs. En Angleterre, en France des mouvements se développaient au cours desquels les ouvriers détruisaient les machines. Ces luttes ne pouvaient enrayer le développement du capitalisme industriel. Elles exprimaient la juste colère des ouvriers. Mais cette seule colère, très positive alors, ne pouvait mener à l'affranchissement du prolétariat. Elle était confuse, ne saisissait pas et ne pouvait pas saisir, en ce temps-là, que la machine n'était pas en elle-même la cause de l'exploitation et de l'oppression aux dimensions nouvelles. Elle ne comprenait pas et ne pouvait comprendre le lien entre Capital-Machine et Esclavage salarié.

C'est notamment en réfléchissant sur l'échec de ces mouvements spontanés du prolétariat que Marx et Engels posèrent les fondements inébranlables de la théorie révolutionnaire du prolétariat. Etudiant scientifiquement, tout au long de leur vie, à la lumière de l'expérience du mouvement ouvrier, Marx et Engels démontant les mécanismes, les lois de la société capitaliste, fixèrent clairement au prolétariat la nature de ses tâches :

1) S'emparer du pouvoir politique en détruisant radicalement l'Etat bourgeois, instrument de domination de la bourgeoisie : faire *la révolution prolétarienne.*

2) Etablir *la dictature révolutionnaire* du prolétariat qui garantit le nouveau pouvoir des anciens opprimés contre leurs anciens exploiteurs.

Pour faire triompher la juste conception du monde du prolétariat, Marx et Engels menèrent une âpre lutte contre divers théoriciens idéalistes. A l'époque, l'audience de ceux-ci n'était pas négligeable. La Commune de Paris marqua leur déclin et le triomphe du marxisme au sein de la IIe Internationale. Le triomphe ne fut pourtant qu'une apparence car la IIe Internationale falsifiait le marxisme, le réduisait à la lutte légale, dans le cadre parlementaire des démocraties bourgeoises. La IIe Internationale, loin d'entraîner le prolétariat à l'assaut des forteresses capitalistes, le mit à la remorque de la bourgeoisie, notamment en l'encourageant à fournir de la chair à canon pour le compte des bourgeoisies ipérialistes en 1914.

C'est à Lénine que le prolétariat révolutionnaire doit non seulement d'avoir régénéré le marxisme, mais aussi enrichi la théorie à la lumière du développement nouveau du monde, ainsi que du mouvement révolutionnaire. Pour acérer le marxisme et l'adapter aux conditions nouvelles créées par le développement impérialiste du capitalisme ainsi que par la trahison des révisionnistes de la IIe Internationale, Lénine ne s'écarta jamais des fondements du marxisme, de son essence révolutionnaire. C'est au marxisme-léninisme que les peuples opprimés doivent l'aube du monde nouveau socialiste né en 1917.

Mais, par la suite, des tâches nouvelles se posèrent au peuple soviétique pour édifier le socialisme. Sans expérience, harcelé de toute part par les Blancs et par les impérialistes, à quoi le peuple soviétique doit-il d'avoir édifié malgré tout, durant plus de vingt ans, le socialisme ? C'est au marxisme-léninisme appliqué et enrichi avec génie par Staline dans les conditions nouvelles d'alors.

Après la deuxième guerre mondiale, le monde était bouleversé. Il avait profondément changé. Aujourd'hui, l'impérialisme partout dans le monde court à son effondrement total. Et le révisionnisme moderne qui a usurpé la direction du pays de Lénine et Staline suit le même chemin.

Dans les conditions nouvelles, Mao Tsé-toung a enrichi prodigieusement le marxisme-léninisme en mettant en évidence, et particulièrement au cours de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, le rôle décisif dans la victoire du prolétariat et surtout dans la consolidation de son pouvoir révolutionnaire, de *l'idéologie.*

Et en France, dans les années à venir ?

En France aussi, le prolétariat ne vaincra que si son parti non seulement s'appuie sur les enseignements du marxisme-léninisme et de la Pensée-maotsétoung, mais surtout utilise la théorie révolutionnaire du prolétariat pour fixer au prolétariat et au peuple de notre pays les mots d'ordre et objectifs à réaliser dans les conditions propres à la France d'aujourd'hui.

Par exemple : Marx n'avait pas prévu les soviets. Il n'avait eu sous les yeux qu'un exemple de la dictature du prolétariat, c'était la Commune de Paris. Mais Lénine, s'appuyant sur la pratique concrète du peuple russe, su faire des soviets les organes du pouvoir révolutionnaire. Le pouvoir soviétique avec ses caractères particuliers, c'était toujours la dictature du prolétariat.

LORSQU'ON VOUS DÉMASQUE... COMMUNISME QUI TRIOMPHENT

qui se sont déroulés dans ces pays ont tous fait état de difficultés économiques et sociales, les ouvriers polonais se sont révoltés directement contre le révisionnisme et la restauration du capitalisme dans leur pays (d'où la chute de Gomulka), les peuples du monde rejettent toujours plus nettement l'U.R.S.S. comme une super-puissance impérialiste.

Les choses ne vont donc pas comme le voudraient les révisionnistes. Alors il faut bien reparler de la « petite » Albanie. C'est ce qu'a fait Max Léon dans l'*Humanité* du 9-11-71, dans un article où l'éloge le dispute à la calomnie. Léon, après avoir rappelé la glorieuse lutte de libération nationale que les communistes albanais ont conduite à la victoire, est obligé d'admettre que depuis dix ans (date de la rupture avec l'Union soviétique), le peuple albanais a remporté de grands succès, l'économie socialiste s'est développée à des rythmes de croissance élevés, l'isolement de l'Albanie (voulu par l'U.R.S.S. comme ne le dit pas Léon) est brisé et l'Albanie entretient des relations diplomatiques avec de nombreux pays, notamment avec tous ses voisins.

C'est l'hommage du vice à la vertu ! On est loin de l'époque où Khrouchtchev, de la tribune du XXIIe Congrès, accusait les dirigeants du P.T.A. de « s'être vendus pour 30 sous à l'impérialisme »... Mais si l'air a changé, nous sommes toujours dans le répertoire révisionniste !

Max Léon omet de dire que les succès albanais dont il admet la réalité *infirment de bout en bout* les sinistres prévisions des révisionnistes de Moscou et d'ailleurs. Les khrouchtchéviens avaient en effet prédit (et c'était leur plus profond désir) que l'Albanie ne pourrait tenir sans leur « aide », que son économie marquerait le pas et qu'en conséquence le pays serait plongé dans le chaos. L'Union soviétique a tout fait pour que ses prévisions se réalisent, elle a tenté, à partir de 1960, d'étouffer l'Albanie en organisant un blocus dans tous les domaines : annulation de tous les crédits économiques pour saboter la réalisation du plan quinquennal, retrait, en deux semaines, de tous les spécialistes soviétiques en Albanie, renvoi de tous les étudiants et cadres albanais d'U.R.S.S., pressions sur les pays socialistes pour qu'ils rompent tout lien avec l'Albanie et, enfin, rupture unilatérale de toutes les relations diplomatiques, mesure sans précédent entre pays socialistes. C'est dans de telles conditions, M. Léon, il ne faudrait pas l'oublier, que l'Albanie a remporté les succès que vous mentionnez et ceux, plus nombreux, que vous ne mentionnez pas. C'est dans de telles conditions que l'héroïque peuple albanais a multiplié, en dix ans (1960-1970), sa production sociale par 2,2, sa production industrielle par 2,5 et sa production agricole par 1,8 !

Avant d'organiser son blocus total, Khrouchtchev avait déjà exercé de fortes pressions sur le P.T.A. dans l'espoir de le faire plier et de lui faire accepter sa ligne révisionniste. En 1960 (année de grande sécheresse et de tremblements de terre), l'Albanie demande que le gouvernement soviétique lui vende 50 000 t de blé. Khrouchtchev fait la sourde oreille, ne répond qu'au bout de 45 jours, n'accorde que 10 000 t et, enfin, refusant un accord de clearing pour cet achat, exige que le blé soit payé *en or.* Il exerçait ainsi une odieuse pression sur le P.T.A. à la veille de la réunion des 81 partis, dans l'espoir que le parti albanais adopte les positions renégates du P.C.U.S. : vain effort, comme le montre le courageux discours qu'Enver Hoxha a prononcé à cette réunion et dans lequel il démasque complètement Khrouchtchev et son groupe.

En 1945 au contraire (comme le révèle Enver Hoxha dans ce discours), Staline avait fait détourner vers l'Albanie plusieurs navires de céréales destinées au peuple soviétique qui souffrait pourtant d'une pénurie de vivres. C'est là un exemple significatif de ce qui sépare la politique révolutionnaire de Staline et la politique contre-révolutionnaire des révisionnistes khrouchtchéviens. Staline n'a jamais exercé de pressions sur l'Albanie, il n'a jamais adopté une politique de grande puissance et il fixait comme objectif à l'aide accordée aux pays frères le développement de leur économie et le renforcement de son autonomie. Au contraire, Khrouchtchev voulait faire de l'Albanie une véritable colonie, soumise entièrement à l'hégémonie de Moscou ; quant à

Avec un courage et un enthousiasme exemplaires, le peuple albanais compte sur ses propres forces pour édifier le socialisme.
Sur notre photo : une équipe de jeunes volontaires.

ses successeurs, ils sont clairement passés de la restauration du capitalisme au social-impérialisme, comme l'a montré la sauvage invasion de la Tchécoslovaquie.

Max Léon rappelle qu'en 1954, lors d'un voyage, il a vu les Albanais fêter avec ferveur leur amitié avec l'U.R.S.S. — alors que depuis 1960, ils se sont « écartés » de l'Union soviétique. Léon ne ferait pas tant l'innocent s'il daignait se rappeler les faits mentionnés plus haut.

Donc, si Léon était logique avec lui-même et manifestait un minimum d'honnêteté, il devrait accompagner ses bienveillantes paroles d'un *constat d'échec* de la politique de chantage et de blocus exercée par l'U.R.S.S., politique que, pour sa part, le P. « C. » F. a toujours soutenue. Bien entendu, Léon se garde bien de tirer une telle conclusion, ne disposant, en bon révisionniste qu'il est, ni de logique, ni d'honnêteté. La vie, pourtant, a prouvé la justesse de la ligne du P.T.A. dans sa lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme. Léon ne s'interroge pas davantage sur les raisons du succès albanais. Les comprendraient-ils d'ailleurs ? L'unité du peuple albanais autour du P.T.A., telle est la muraille infranchissable sur laquelle les révisionnistes se sont cassé les dents depuis dix ans. Cette unité est solidement cimentée parce que le P.T.A., au lieu d'abandonner les idéaux du communisme et de suivre la ligne révisionniste de Moscou, s'en est tenu aux principes du marxisme-léninisme. Le résultat ? en U.R.S.S., c'est la restauration du capitalisme et l'apparition des maux propres à cet exécrable système d'exploitation et d'oppression ; pour faire entendre leur voix, les masses sont obligées de descendre dans la rue, comme en Pologne ; en Albanie, c'est le socialisme, le bien-être et la liberté pour les masses populaires.

Bien entendu, Léon ne manque pas de lâcher quelques-unes des habituelles calomnies. Il ose ainsi écrire que « orienté vers un effort militaire démesuré par rapport à ses ressources, le peuple albanais a dû renoncer à certains des objectifs qu'il s'était donnés pour édifier le socialisme ». L'odieuse affirmation ! quel sens aigu de l'allusion ! Car pour Léon, si l'Albanie a fourni des efforts « démesurés », c'est sans doute qu'elle avait des prétentions également « démesurées », c'est-à-dire bellicistes, expansionnistes. C'est d'ailleurs ce qu'affirmaient les khrouchtchéviens à partir de 1960. De cette brutale calomnie, il ne reste plus sous la plume de Léon qu'une discrète allusion. Car les faits sont là : le système militaire de l'Albanie est purement défensif, et ce n'est pas l'Albanie, mais l'U.R.S.S. qui a attaqué la Tchécoslovaquie ! A partir de 1962, le peuple albanais dut faire effectivement de gros efforts et affronter de très grandes difficultés — mais d'où venaient-elles ? des pressions soviétiques, du chantage soviétique, du blocus soviétique qui s'ajoutait au blocus impérialiste. Khrouchtchev a tout fait pour *désarmer* l'Albanie face à l'encerclement impérialiste, il lui a pris des sous-marins, il a tenté d'en faire passer d'autres sous commandement direct des Soviétiques, etc. Mais le Parti et le peuple albanais ont rassemblé toutes leurs réserves, mobilisé toutes leurs forces et ils ont réussi à surmonter les obstacles dressés par les révisionnistes. Par là, ils n'ont pas simplement défendu leur patrie et l'édification du socialisme dans leur pays, ils ont aussi apporté une contribution inestimable au renforcement du véritable mouvement communiste international, ils ont montré par leur pratique même qu'on pouvait se dresser victorieusement contre la trahison révisionniste. Au cours de cette période difficile, les Albanais ont trouvé leurs véritables amis : le Parti Communiste Chinois et la grande Chine de Mao, les communistes authentiques qui, partout dans le monde, ont rejeté la voie révisionniste.

Les quelques flatteries de Max Léon sur les succès des camarades albanais prouvent que les grossières calomnies ne conviennent plus nécessairement face à cette réalité amère pour les révisionnistes : les victoires du socialisme en Albanie sont désormais connues de tous les peuples, et surtout, ces victoires sont la *preuve* vivante de l'échec de la ligne de trahison des révisionnistes. C'est cela que les révisionnistes tentent de faire oublier lorsqu'ils adoptent une attitude plus « conciliante ». Dans son rapport au récent VIe Congrès, Mehmet Shehu a parfaitement défini cette politique des révisionnistes : « La propagande la plus vile et la plus éhontée, le blocus économique le plus féroce, les pressions et les chantages, les intrigues, l'espionnage, puis les flatteries, les sourires hypocrites suivis de nouvelles pressions, — voilà les basses et odieuses méthodes qu'ont employées contre nous ces champions de la trahison. »

Léon conclut son article en espérant que le Parti albanais « reprenne sa place dans le mouvement communiste » (entendez : le bloc révisionniste de Moscou). C'est là le reflet des propositions des Soviétiques qui, devant l'échec de leur politique à l'égard de l'Albanie, demandent au P.T.A. de « cesser la polémique », de « normaliser » les relations, etc. Enver Hoxha — l'héroïque fils du peuple albanais qui a conduit son peuple à la victoire sur les hordes nazies, ce grand marxiste-léniniste qui inspire tous les vrais communistes dans le monde — a répondu en ces termes à de telles avances : « Vous êtes des renégats, vous êtes parmi les pires capitalistes. Mais même du point de vue des rapports d'Etat à Etat, pour faire du commerce avec vous, n'oubliez pas que vous avez contracté de lourdes dettes envers l'Albanie, des dettes politiques, idéologiques, économiques, telles que même si vous les acquittez entièrement et publiquement, la République Populaire d'Albanie réfléchira quand même pour décider si vous méritez qu'elle échange quelques articles avec vous. Et cette attitude que nous adoptons est entièrement marxiste, parce que lorsqu'on vous démasque, c'est la révolution et le communisme qui tromphent. Vous nous demandez de vous ouvrir une fenêtre si petite soit-elle, pour tenter de vous disculper de votre grande trahison, mais sachez-le bien, nous ne vous donnerons pas même une goutte d'eau sur votre lit de mort. » (Discours prononcé le 18 septembre 70 à une rencontre avec des électeurs.)

Un correspondant.

AFFICHEZ H. R.

TOUL, NIMES, AMIENS, NANCY...

LA RÉVOLTE PLUS FORTE QUE LES MURS DES PRISONS !

QUI SONT-ILS ?

Ces détenus que la bourgeoisie a voulu clouer au pilori, ce sont dans leur masse des fils du peuple. Pour la plupart fils d'exploités et exploités eux-mêmes, ils croupissent entre quatre murs pour avoir un jour fait comme on dit une « bêtise ». Pour avoir voulu obtenir ce qu'un fils d'ouvrier peut difficilement obtenir autrement qu'en volant : une voiture par exemple.

La justice de ceux qui volent chaque jour, des millions de travailleurs les a condamnés au nom de son dieu : la propriété privée.

Que vous soyez ouvrier ou bourgeois, la « justice » aura deux visages : ouvrier, vous croupirez des mois et des mois en prison ; bourgeois comme Rives-Henrys, vous serez libre.

QUE VEULENT-ILS ?

Avant tout être traités comme des hommes et non pire que des bêtes. Partout les mêmes revendications apparaissent : manger à sa faim, ne plus être maltraités, avoir des salaires décents (car il faut savoir que dans les prisons aussi les capitalistes s'engraissent du travail des détenus), pouvoir écrire à ses proches et recevoir des lettres.

CONTRE QUOI LUTTENT-ILS ?

Les détenus parlent de la prison de Toul en l'appelant l'enfer. Voici quelques faits qui en donneront une petite idée. Des détenus restent de sept à huit mois isolés. Une demi-heure de promenade par jour. Sous le moindre prétexte, c'est un ou deux mois de plus. Souvent, lorsqu'ils sortent de l'isolement, ils font des crises de nerfs. Alors c'est la camisole de force pendant huit ou dix jours. Ils ne sont pas détachés pour faire leurs besoins et restent dans leurs excréments.

C'est le directeur, Galiana, un ancien tortionnaire en Algérie, qui les fait attacher. Un surveillant déclare : « *J'ai vu un gars qui était devenu fou, un détenu. Il était devenu fou, il a fallu l'embarquer à deux. Naturellement, ça ne s'est pas passé tout seul. Nous avons été obligés de lui mettre des chaînes et des cadenas aux mains et aux pieds. On a été à huit, on ne lui a pas fait de mal, on a essayé de limiter. Mais deux jeunes surveillants, pour s'amuser, l'ont pris à 5 mètres du mur, ont pris leur élan, et l'ont laissé tomber la tête la première, il a voltigé dans le mur* ». Quant aux fouilles, certains surveillants vont jusqu'à regarder dans l'anus.

Voici encore : « *X., épileptique, a été frappé par le surveillant-chef Martineau qui l'accusait de simuler une crise de nerfs, et par deux surveillants. A la suite de quoi, il a dû être hospitalisé d'urgence à Nancy le 14-12-1969* ». « *N., grand malade, plusieurs fois interné en asile psychiatrique, est frappé sans raison. On lui met la camisole de force ; il est laissé dans ses excréments* » ; «*T., un jeune : 23 heures de cellule individuelle sur 24 heures. Il tente de se pendre...* ». Et ce ne sont là que quelques faits. L'hypocrisie du sinistre Pléven n'en est que plus éclatante lorsqu'il déclare : « *Des meneurs, encouragés par des groupes extrémistes extérieurs aux prisons, s'efforcent présentement, au mépris des vrais intérêts de la population pénale, de susciter une agitation dans certains établissements pénitentiaires. Le Garde des Sceaux tient à mettre en garde les familles des détenus et tous ceux qui veulent sincèrement la modernisation du régime pénitentiaire, contre ces manœuvres* ».

Voilà contre quoi les détenus se dressent. Les coups qu'ils portent sont des coups portés à la dictature du capital. Leur lutte se mène au cœur d'un des rouages essentiels de cette dictature. Car tout comme la police, l'armée, la magistrature, les prisons sont un organe de la dictature de la bourgeoisie. Elles sont faites avant tout pour faire taire les masses.

QUE REPRESENTENT-ILS ?

La lutte des prisonniers d'une ampleur inégalée est non seulement importante en elle-même mais aussi pour ce qu'elle représente. Dans leur masse issus des couches laborieuses, les détenus expriment une colère beaucoup plus vaste, celle de l'ensemble des masses laborieuses. Leur prise de conscience est l'écho d'une prise de conscience, d'une colère vaste et profonde qui traverse la classe ouvrière, les masses.

Elle est, parmi d'autres, le signe de grands combats de classe qui se profilent à l'horizon.

André COLERE.

LA DUPERIE DE SEGUY

Le tapage fait par la bourgeoisie dans sa presse, sur les antennes de l'O.R.T.F. sur une « rencontre de jeunes ouvriers, d'étudiants et de lycéens » à la Régie nationale des usines Renault, dans une salle du Comité d'entreprise, le 12 janvier, avec Georges Séguy, nous montre une fois de plus la nature révisionniste de la direction confédérale de la C.G.T.

L'idée de rencontre ouvriers-étudiants émise en mai 1968 et réalisée dans certains cas malgré l'opposition des dirigeants de la C.G.T. est usurpée aujourd'hui par ceux-là mêmes qui trahirent la tempête révolutionnaire de mai 1968 en signant les « accords de Grenelle », en faisant reprendre le travail avec difficultés secteur par secteur pour sauvegarder le système capitaliste d'exploitation de l'homme par l'homme.

C'est ainsi qu'ils tentent une nouvelle mystification de la classe ouvrière, du peuple de France en « organisant » en vase clos une « rencontre ouvriers-étudiants-lycéens » des organisations qu'ils contrôlent, les révisionnistes ont réunis quelque 500 jeunes de la C.G.T., de l'U.N.E.F. Renouveau, de l'U.N.C.A.L.

Au cours de cette réunion, l'hypocrite Séguy a déclaré : « Je pense notamment aux étudiants dont l'élan de générosité révolutionnaire, en Mai 1968, a pu être intercepté par des groupes gauchistes et qui, dans la fièvre et la confusion, ont cru aux calomnies déversées par ces derniers sur les militants de la classe ouvrière à la grande satisfaction de la bourgeoisie ».

Séguy, ce laquais de la bourgeoisie va jusqu'à prétendre récupérer les étudiants « traumatisés par les réalités qui suivirent la tempête... ». Ces réalités sont de plus en plus claires pour la classe ouvrière, pour les intellectuels révolutionnaires, c'est la ligne capitularde, de collaboration de classe, la ligne révisionniste du P.« C. »F. et de la direction confédérale de la C.G.T. qui ne veulent aucunement la révolution prolétarienne et prêchent la voie de l'électoralisme, cette arme de la bourgeoisie.

Et, ce chien couchant des monopoles — souvenons-nous des rencontres Pompidou-Séguy, ainsi que les déclarations de ceux-ci, après la comédie de Grenelle, qui allaient dans le même sens : de nouvelles élections dans le cadre de la République bourgeoise — va jusqu'à parler de « continuer le combat pour les revendications immédiates communes et pour faire triompher, chez nous, les changements profonds auxquels les nouvelles générations aspirent ».

Rien n'est plus clair, la notion de lutte de classe a disparu, ce sont les refrains inscrits dans le « programme de gouvernement d'union populaire du P.«C.»F. qui tient à conserver la machine d'ETAT toute prête et trahit ainsi l'idée de Marx qui est « que la classe ouvrière doit briser démolir, la " machine d'Etat toute prête " et ne pas se borner à en prendre possession... ».

A BAS LES MYSTIFICATEURS !

VIVE LE MARXISME-LENINISME !

SOLIDARITÉ AVEC LES ANTILLAIS ET LES RÉUNIONNAIS !

Une réunion de solidarité s'est tenue au 44 rue de Rennes à Paris, vendredi 14 janvier, pour le soutien aux grévistes de la faim des prétendus Départements d'Outre - Mer (D.O.M.) qui sont en lutte pour l'abrogation de l'ordonnance Debré, du 15 octobre 1960, qui permet d'expulser de ces prétendus D.O.M. « tout fonctionnaire dont le comportement serait de nature à troubler l'ordre public ».

Actuellement, six Réunionnais, Antillais, Guyanais ont engagé cette action contre le « banisseur » Debré qui les interdit de rentrer dans leur territoire d'origine. Il est bon de rappeler qu'à la Réunion, la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane, le colonialisme français perpétue ses crimes. Des travailleurs sont tués par les forces de répression, des centaines de travailleurs sont jetés en prison, des milliers de travailleurs, fonctionnaires expulsés et déportés en France. Le colonialisme français poursuit ses exactions contre les démocrates, les partisans de l'autonomie, contre la jeunesse. Il impose un contrôle forcé des naissances à un peuple qui n'est pas le sien. A partir de la politique définie par Debré, le docteur Moreau, responsable U.D.R. de la Réunion, a, dans sa clinique de Saint-Benoît, organisé, l'avortement à la chaîne avec ou sans le consentement des intéressés.

Aux interventions intégrationnistes, « citoyens à part entière dans le cadre de l'Etat français » des représentants C.G.T. et F.O. se sont opposées les déclarations de plusieurs orateurs et spectateurs qui ont souligné que cette lutte fait partie de la lutte de libération nationale des colonies françaises. Des interventions dans la salle ont mis en évidence la nécessité de se lier aux masses des travailleurs des prétendus D.O.M. en France.

Une délégation de « l'Humanité Rouge » était présente à ce meeting.

A BAS LE COLONIALISME FRANÇAIS !

VIVE LA LUTTE D'INDEPENDANCE NATIONALE !

LES MINEURS BRITANNIQUES EN LUTTE

Pour la première fois depuis 1926, les 280 000 mineurs britanniques viennent de déclencher une grève nationale illimitée, suivie à 100 %. Ils exigent un relèvement de 47 % des salaires de famine que le gouvernement au service des monopoles anglais leur impose comme à l'ensemble des travailleurs. Leur lutte exemplaire est d'une importance décisive pour le combat de la classe ouvrière britannique. C'est en effet dans moins d'un mois que la scélérate loi Carr — qui interdit, entre autres, les grèves « sauvages » et de solidarité — doit entrer en application.

La direction pourrie des T.V.C. est fort embarrassée ; elle n'ose pas s'opposer de front aux grévistes auxquels la solidarité de l'ensemble des travailleurs est totalement acquise. Elle manœuvre donc par en dessous pour tenter de briser leur combativité. C'est ainsi qu'elle vient de refuser d'organiser la coordination de l'action de solidarité nécessaire sous prétexte que des contacts avaient déjà été pris directement entre les grévistes et les travailleurs des autres branches industrielles.

Payés par l'expérience, les mineurs ne les ont en effet pas attendus pour populariser leur lutte auprès de tous les travailleurs. Nul doute qu'ils ne trouvent un appui indéfectible car l'exploitation des capitalistes anglais devient chaque jour plus féroce pour tenter de faire payer à la classe ouvrière britannique et irlandaise le prix de leur crise économique. Le gouvernement à leur dévotion exécute fidèlement leurs ordres en faisant tout pour laisser pourrir le conflit. Mais ils se trompent lourdement car la révolte gronde en Grande-Bretagne où la combativité ouvrière grandit chaque jour. Les 13,5 millions de journées « perdues » pour fait de grève, l'an passé, sont là pour le rappeler.

La classe ouvrière française solidaire des mineurs britanniques !

Le P. C. F. et la lutte du peuple algérien pour son indépendance nationale

Une étude de Jacques JURQUET (II)

1929-1933

DISCORDANCES ENTRE THÉORIE ET PRATIQUE (2)

UNE INTERPRETATION DOGMATIQUE, UNE APPLICATION SECTAIRE

La Résolution sur le travail colonial du Parti communiste français votée par son VIIe Congrès figure dans un numéro spécial des « *Cahiers du bolchevisme* » daté de mai 1932. Elle visait surtout à constituer un document d'application concrète des indications contenues dans la thèse de décembre 1929 du secrétariat politique de l'Internationale. Malheureusement l'interprétation du Congrès français était nettement marquée d'une empreinte dogmatique et sectaire. L'échec relativement récent enregistré par le Parti dans sa tentative de dominer et diriger l'Etoile Nord-Africaine pesait sans équivoque possible sur son analyse de la nature et des voies de la révolution correspondant aux intérêts du peuple algérien. L'Internationale avait demandé que « *les communistes des métropoles* soient *non pas des dirigeants mais des AIDES des communistes indigènes* ». Mais le Congrès fixait à la commission coloniale du Parti « *de veiller à ce que tous les membres coloniaux du Parti soient affectés dans les cellules... avec les travailleurs français. En dehors des cellules, ils devaient être groupés par nationalité en un groupe de langue où ils discutaient les questions politiques de leur pays, les revendications spéciales des coloniaux, etc.* ». Dans la pratique, ces formes d'organisation allaient être *dirigées* par des militants français.

L'Internationale avait demandé la création de sections communistes indépendantes pour les travailleurs des colonies et elle avait préconisé de ne pas négliger le travail parmi les groupements coloniaux aux tendances révolutionnaires-nationales se trouvant en France même.

Mais le Congrès, au lieu d'analyser les raisons politiques fondamentales des difficultés rencontrées dans l'expérience de création et édification de l'Etoile Nord-Africaine, en vue de renouer de justes rapports avec cette association nationaliste, préférait « *la création, autour des syndicats, d'amicales d'ouvriers coloniaux* ». Et il s'empressait d'ajouter : « *Il ne s'agit pas de créer des organisations centralisées qui deviendraient rapidement, comme l'a montré l'exemple le l'Etoile Nord-Africaine, des organisations politiques nationalistes* ».

L'Internationale avait analysé la situation dans les colonies en soulignant le caractère anti-impérialiste de l'essor révolutionnaire des masses ouvrières et paysannes alliées aux éléments pauvres des villes. La préoccupation première des travailleurs algériens concernait *L'INDEPENDANCE NATIONALE* de leur pays par le rejet du colonialisme. Mais le Congrès français fixait à ses « *amicales* » « *d'être une base pour le recrutement dans les syndicats et un moyen pour élever la conscience de classe chez les ouvriers coloniaux* » et surtout « *de ne pas se transformer en organisations nationalistes* ».

Comme on le constate, alors qu'il s'agissait *d'aider* au succès d'une révolution « *nationale* », le principal danger, pour ne pas déjà dire « ennemi », c'était le « *nationalisme* » ! Le Parti communiste français commençait sa marche à contre-courant de l'histoire.

L'Internationale n'avait rien précisé au sujet des formes des organisations communistes regroupant les militants autochtones des colonies.

Mais le Congrès français décidait que « *l'amicale devait être autant que possible une organisation légale avec un statut légal* », alors que l'expérience des camarades indochinois apportait déjà l'éclatante démonstration que le colonialisme ne tolérait pas le moindre embryon d'association portant atteinte à ses privilèges et qu'en conséquence seule une organisation clandestine était susceptible d'échapper à la répression terroriste déchaînée tant dans les colonies qu'en France, contre les travailleurs venus des colonies.

En vérité, le VIIe Congrès du P.C.F. n'était pas parvenu à envisager les problèmes coloniaux d'un autre point de vue que celui, unilatéral, de l'intérêt du seul mouvement révolutionnaire français. Il n'avait pas discerné le fait qe les indications de l'Internationale avaient une double portée, et que par surcroit, dans la situation internationale du moment, l'effort *PRINCIPAL* devait être axé sur le développement du mouvement révolutionnaire *DANS LES COLONIES*.

Au surplus, dans l'esprit des communistes français, la confusion était certaine entre les natures respectives — et différentes — des révolutions à l'ordre du jour en Algérie et en France, la première étant une révolution nationale démocratique anti-colonialiste et anti-imperialiste, la seconde étant une révolution socialiste prolétarienne.

L'incomparable mérite historique des dirigeants comme Ho Chi-minh et Mao Tsé-toung a été de comprendre la possibilité, dans des pays colonisés, de placer la révolution nationale démocratique sous la direction d'un parti communiste, et de découvrir que cette particularité permettait de passer beaucoup plus vite, dans une seconde étape, à la révolution socialiste.

Malgré les graves erreurs que nous venons d'analyser, la ligne du Parti communiste (S.F.I.C.) restait encore, à cette époque, théoriquement juste, puisqu'elle réaffirmait le droit des peuples colonisés à *l'indépendance nationale*. Mais l'interprétation dogmatique et sectaire des indications de l'Internationale allait empêcher le prolétariat *algérien* d'édifier *son* Parti révolutionnaire propre et authentique, et d'assumer la direction de la révolution nationale contre le colonialisme français.

THOREZ PREPARE LE « TOURNANT »

D'ailleurs, à partir de 1933, la lutte de classe va s'exacerber dans les rangs du Parti communiste français sur cette cruciale question. Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer certains articles publiés dans le « *Cahier du bolchevisme* » avec les positions de Thorez.

Le 1er juillet 1933, le secrétaire général du Parti déclare à la tribune de la Chambre des Députés :

« *Il ne s'agit pas ici d'un acte de charité et de législation sociale envers les travailleurs algériens. Il faut améliorer leurs conditions politiques par la suppression du code de l'indigénat. Il faut leur permettre de se grouper, de s'organiser pour qu'eux-mêmes fassent aboutir leurs revendications.*

Nous demandons pour eux le droit de diriger leurs affaires, de militer, le droit de grève, la liberté de réunion, la liberté de presse en langue française et en langue arabe...

Nous demandons que l'instruction soit donnée en langue arabe, la suppression des communs-mixtes et des caïds.

Et puis, une grande revendication : la terre aux paysans indigènes, l'arrêt immédiat de toutes les expropriations, le paiement des indemnités à ceux que vous avez chassés de leurs terres, la remise des terres aux tribus dépossédées... Tout cela, je le sais très bien, ne sera en définitive obtenu que par l'alliance des prolétaires de France et des indigènes d'Algérie. Tout cela pose le problème de l'indépendance du peuple algérien et de sa libération du joug de l'impérialisme français ».

Cette intervention, publiée au Journal Officiel, des débats parlementaires, annonçait le changement de ligne qu'allait bientôt pratiquer le Parti communiste français sur les questions coloniales.

Dans la bouche de Thorez, ces deux expressions : « *Je le sais très bien* » et « *Tout cela pose le problème...* », traduisaient une attitude nouvelle, quant au fond, sur la question des droits les plus fondamentaux du peuple algérien.

Avec de telles formules, l'orateur évoquait « *l'indépendance nationale* » de l'Algérie comme à regret et comme pour se justifier.

Mais nous ne sommes pas des « *gauchistes* » et nous connaissons la juste position léniniste sur la relation entre revendications immédiates et objectif stratégique d'un mouvement révolutionnaire.

Nous n'en remarquons pas moins que, dans le cas particulier, Thorez mettait l'accent essentiellement sur des revendications incapables de n'être satisfaites que par des réformes. Il n'évoquait ensuite « *l'indépendance nationale* » du peuple algérien que comme un « *problème posé* » sans même préciser s'il convenait de lui apporter sa juste solution... tout de suite ou aux calendes grecques !

Or, nous verrons que l'année suivante, en 1934, ce sont les seules revendications immédiates qui figureront dans le programme du Parti. Thorez ne parlera plus alors de « *l'indépendance nationale* » ni même de la « *libération nationale* » du peuple algérien. Mais ce n'était encore que le début de la reculade du Parti qui avait accepté à Tours la huitième condition d'admission dans l'Internationale communiste, celle qui préconisait « *de soutenir, non en paroles, mais en fait, tout mouvement d'émancipation dans les colonies* » et « *d'exiger l'expulsion des colonies des impérialistes de la métropole.* »

Au cours de la même période, et même jusqu'en 1935, parurent dans les *Cahiers du bolchevisme* différents articles, opposés au courant sectaire comme aux abandons opportunistes, la plupart dus à André Ferrat, qui présidait la Commission coloniale du Comité central ; en conformité avec l'analyse de l'Internationale, ce militant développait l'idée juste que toute *l'Afrique du Nord était placée devant de grandes luttes révolutionnaires anti-impérialistes, dans lesquelles la force principale était la paysannerie pauvre et la force dirigeante le prolétariat naissant*. Il considérait nécessaire au surplus de rechercher l'alliance, en Algérie, avec les couches petites-bourgeoises des villes encore influencées par les nationaux-réformistes, mais prêts à appuyer toute lutte efficace pour l'indépendance nationale.

JUSTE POSITION DE PRINCIPE DU MOUVEMENT NATIONALISTE ALGERIEN

De son côté, la *Glorieuse Etoile nord-africaine* avait publié le programme de sa section algérienne, voté le 28 mai 1933.

Il reprenait l'essentiel des points déjà avancés en 1927 par Messali Hadj devant le Congrès de la « *Ligue contre l'oppression coloniale* », il développait aussi certaines revendications nouvelles. Mais, sur le plan politique, les militants nationalistes de l'Etoile allaient encore plus loin qu'à Bruxelles six ans plus tôt. Cette fois-ci, ils réclamaient *l'indépendance TOTALE de l'Algérie*, la création d'un gouvernement *national* révolutionnaire avec Assemblée constituante élue au suffrage universel, l'extension du suffrage universel à tous les habitants de l'Algérie, l'éligibilité de tout citoyen algérien dans toutes les assemblées. Ils proclamaient que la langue arabe serait considérée comme langue officielle et que l'Etat algérien recevrait en toute propriété les banques, les mines, les chemins de fer, les ports et les services publics accaparés par les conquérants colonialistes.

C'est ce programme sans ambiguïté aucune, que le « *Front de Libération Nationale* » a depuis lors présenté comme une prise de position historique du mouvement national algérien sous sa forme moderne, dans « *la Charte d'Alger* ».

(*A suivre.*)

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

(disponible en 15 langues)

(par notre intermédiaire)

(ajouter 15 % de port à toute commande)

Les révisionnistes et la crise actuelle du capitalisme

Les pays capitalistes sont aujourd'hui tous ébranlés par une crise profonde. Lénine dit que la situation est révolutionnaire quand « en haut ils ne peuvent plus et en bas ils ne veulent plus ». Cela signifie que la révolution est à l'ordre du jour quand deux conditions sont remplies ; la première est quand le capitalisme traverse une crise si profonde que les politiciens bourgeois n'arrivent plus à trouver de solution pour maintenir leur dictature. La deuxième quand les masses ne veulent plus du capitalisme au point où elles ont pris conscience de la nécessité de le renverser.

Dans ces conditions, quelle est la position des vrais communistes ? Face à la crise qui ébranle actuellement le système capitaliste, c'est de préparer les masses à l'affrontement inévitable avec la bourgeoisie, pour que le jour venu elles « ne veuillent plus » du capitalisme et s'apprêtent à le renverser. C'est encore, dans la mesure où cela est possible, d'accroître les contradictions du capitalisme pour hâter son effondrement.

Que proposent les faux communistes du P.« C. »F. ?

Rien de tout cela évidemment. Ce qu'ils proposent, ce sont des solutions qui permettraient à l'impérialisme français de s'en sortir face aux autres impérialismes... et par là même de s'en sortir face à la crise qui menace de le renverser.

Voyons encore une fois si nous exagérons.

Dans *France-Soir* (10 novembre 1971) qui lui ouvre gentiment ses colonnes, Duclos explique que l'expansion proposée par Giscard d'Estaing comme solution à la crise va rencontrer des difficultés à cause des mesures prises par Nixon et de la concurrence « des pays fournisseurs » comme le Japon et l'Allemagne de l'Ouest. Face à ces difficultés, il a un conseil à offrir :

« Dans de telles conditions, si la France veut exporter, elle doit chercher de nouveaux débouchés... »

A qui s'adresse ce conseil ? Qui cherche à exporter : l'ouvrier ou le capitaliste qui l'exploite ?

Il est clair que le conseil s'adresse aux capitalistes : si vous voulez vous en sortir, il faut exporter et pour cela « chercher de nouveaux débouchés ». C'est précisément pour « chercher de nouveaux débouchés » que le capitalisme a recouru au pillage colonial et aux guerres mondiales, et cela avant même que Duclos n'ait découvert cette solution géniale.

Il est vrai qu'il a une mesure concrète à proposer : « Les échanges avec l'Union Soviétique ». Car n'oublions pas que les révisionnistes français sont liés à ceux de l'Union Soviétique dont ils n'oublient pas de défendre les intérêts économiques. Mais au fait, est-ce que ces échanges profiteront à la classe ouvrière ?

Ce renégat ne manque pas d'audace pour faire sa sale besogne, mais, par contre, il trouve que nos « gouvernants » en manquent pour trouver une solution à leurs problèmes car il poursuit :

« Si nos gouvernants et les capitalistes français s'avèrent incapables de faire preuve d'audace en cette matière (« chercher de nouveaux débouchés »), d'autres ne manqueront pas de le faire et le peuple de France (celui qui veut exporter ?) en supportera les conséquences. Pour ce qui est des investissements, il faut aussi ALLER PLUS LOIN QUE NE LE PREVOIT LE GOUVERNEMENT... »

Ecoutez bien, gros bonnets de la finance, c'est à vous que Duclos s'adresse depuis la tribune que lui offre *France-Soir* ; si demain il devient ministre de l'Economie et des Finances, il saura faire preuve « d'audace » pour trouver de nouveaux marchés et « aller plus loin » que le gouvernement actuel « pour ce qui est des investissements ».

En écrivant cela, Duclos ne va pas « plus loin » que les autres dirigeants du P.« C. »F. dans son zèle à résoudre les difficultés des monopoles.

Parlant des problèmes que rencontre l'industrie aéronautique (Dassault et compagnie), pour écouler la surproduction, *l'Humanité* du 30 août écrit :

« Le VIe Plan lui-même reconnaît... la nécessité « d'établir de façon » durable les fondements d'une » industrie aéronautique française » compétitive sur les marchés civils » internationaux qui, seuls, peuvent » assurer son expansion dans l'avenir. »

Rien d'étonnant que le VIe Plan gouvernemental reflète bien le rêve de l'impérialisme français devant la crise qui le menace : éliminer les autres pour pouvoir survivre et cela « de façon durable » au moment même où ses contradictions l'amènent vers son effondrement à plus ou moins long terme.

Quelle est la conclusion de *l'Humanité* après avoir cité ce passage ?

« C'est l'hommage du vice à la vertu, car CETTE POSITION A TOUJOURS ETE CELLE DES COMMUNISTES. »

Tel quel !

C'est plutôt l'hommage du vice à ses serviteurs déguisés en « communistes » qui, ne se cachent même plus de n'avoir rien d'autre à proposer que de que préconise le gouvernement lui-même pour tenter de sauver du naufrage son vaisseau vermoulu.

Décidément, Duclos est bien « dans la ligne » quand il cherche à se présenter comme un deuxième Giscard d'Estaing et pour mieux convaincre qu'il serait à la hauteur de sa tâche, que les capitalistes peuvent lui faire confiance, *l'Humanité* poursuit :

« Il y a deux ans, le 19 novembre 1969, à propos de la situation qui se confirme maintenant dans l'industrie aéronautique (les difficultés à écouler le surplus), Jacques Duclos déclarait au Sénat : « Rap- » pelons que le Parti communiste » français avait, dès 1963, prévu une » étape à laquelle le pouvoir des » monopoles capitalistes A REFUSE » DE SE PREPARER. »

Le sénateur « communiste » Duclos pourrait-il préciser ce qu'il entend par « se préparer » aux difficultés actuelles de la part du « pouvoir des monopoles capitalistes » ? Est-ce que justement ce pouvoir ne se prépare pas chaque jour aux difficultés qui l'attendent en s'efforçant de renforcer l'exploitation de la classe ouvrière par l'inflation et le blocage des salaires, pour faire payer aux travailleurs sa propre crise ? Et de quelle autre façon pourrait-il s'y préparer ?

Voilà que ce « représentant de la classe ouvrière » ne trouve rien de mieux que de mettre en garde les monopoles contre les difficultés qui les attendent !... Pour leur montrer ensuite que lui, il aurait su y remédier !

Mais au fait, direz-vous, camarades ouvriers, s'il avait prévu ces difficultés, pourquoi n'a-t-il pas préparé la classe ouvrière à les affronter, pourquoi ne la prépare-t-il pas aujourd'hui à renverser la bourgeoisie par la violence, comme le préconise Lénine, au lieu de se creuser la tête à « chercher de nouveaux débouchés » pour le profit de ceux qui vous exploitent ?

Non camarades, le dossier est trop lourd, aucun doute n'est possible. Les dirigeants du P.« C. »F. ne sont pas seulement des opportunistes ou des « mous », ou encore comme le pensent certains des « incapables ».

Ce sont des traîtres qui sont passés au service de la bourgeoisie, suivant en cela l'exemple aussi bien des dirigeants socialistes d'autrefois que des maîtres actuels de l'Union Soviétique. Ils ont renoncé à la révolution et à la dictature du prolétariat. Leur camp est celui de la bourgeoisie ; les intérêts qu'ils défendent, ce sont les siens.

Ce que nous savons, c'est que pour renverser la bourgeoisie nous devons les éliminer ; c'est ce que montrent toutes les luttes qu'ils ont fois que l'on s'attaque à la bourgeoifois qu l'on s'attaque à la bourgeoisie c'est eux qui s'interposent comme un écran entre elle et nous pour tenter de nous démobiliser, de nous convaincre de renoncer à la violence en attendant les prochaines élections.

Comme leurs maîtres les capitalistes, comme tous les traîtres qui les ont précédés dans l'Histoire, ils seront balayés le jour « où tous les pauvres s'y mettront » comme dit *la chanson de la Commune.*

QUE SIGNIFIE : CLASSE CONTRE CLASSE !

Ce texte fondamental éclairant la signification d'un des mots d'ordre essentiels des marxistes-léninistes de France doit connaître la plus large diffusion dans la classe ouvrière. De plus en plus, au travers des luttes, la classe ouvrière ressent comme une nécessité impérieuse quoique de façon encore indistincte, la nécessité de la lutte « classe contre classe ». En assurant une diffusion massive de ce texte, nul doute que nous permettrons à bien des yeux de s'ouvrir, que des idées encore imprécises se feront plus nettes, que la lutte « classe contre classe » deviendra une réalité plus forte.

Passez vos commandes !
L'exemplaire : 0,50 F.

MESSAGE DE CONDOLÉANCES DE L'HUMANITÉ ROUGE

Au président Mao Tsé-toung,
Au Comité Central
du Parti Communiste Chinois,

Le Comité de rédaction de l'Humanité Rouge, *au nom de tous les communistes marxistes-léninistes de France, de ses sympathisants, de ses lecteurs, de la classe ouvrière de France, adresse au président Mao Tsé-toung, au Comité Central du Parti Communiste Chinois, au grand peuple chinois, à la camarade Tchang Tsien, son épouse, et à ses enfants, ses douloureuses condoléances à l'occasion du décès du camarade Tchen Yi survenu le 6 janvier 1972, membre du Comité Central issu du 9e Congrès du Parti Communiste Chinois, vice-président de la commission militaire du Comité Central du Parti Communiste Chinois, vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat et ministre des Affaires étrangères de la République Populaire de Chine, vice-président du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois et vice-président du Conseil de la Défense nationale.*

Militant révolutionnaire remarquable, le camarade Tchen Yi consacra sa vie à la révolution chinoise et à l'édification du socialisme en Chine sous la direction du président Mao Tsé-toung.

C'est au lendemain de la première guerre mondiale, guerre de nature impérialiste pour le partage des colonies et le pillage des richesses nationales de celles-ci par les impérialistes, que le camarade Tchen Yi vint en France.

Venant de plus de 15 000 kilomètres, le camarade Tchen Yi pu connaître la classe ouvrière de France. C'est dans notre pays aux traditions révolutionnaires que le camarade Tchen Yi adhéra à l'Organisation de la jeunesse socialiste qui devint par la suite la Ligue de la jeunesse communiste. C'est après avoir participé à une manifestation dans la cour de l'Institut franco-chinois de Lyon qu'il fut expulsé par les impérialistes en 1921.

De retour en Chine, le camarade Tchen Yi adhéra à la Ligue de la jeunesse communiste de Chine en 1922, puis au Parti Communiste Chinois en 1923. En 1927, sous la direction du président Mao Tsé-toung, il commande le premier détachement de la nouvelle armée dans la guerre de résistance contre le Japon. C'est en octobre 1934 qu'il participa à la longue marche ininterrompue de 25 000 lis, soit 12 500 kilomètres pour atteindre victorieusement la base révolutionnaire établie dans le nord du Chensi en octobre 1935. Après la libération, il devint le maire de la ville industrielle de Changhaï.

Les communistes marxistes-léninistes de France sont convaincus que le grand peuple chinois, fidèle au marxisme-léninisme, à la Pensée-maotsétoung, saura traduire sa douleur en force et remportera de nouvelles victoires contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique.

Les communistes marxistes-léninistes de France, s'inspirant de l'esprit révolutionnaire du camarade Tchen Yi, se tremperont encore plus dans le combat de la lutte de classe pour arracher la classe ouvrière au révisionnisme moderne puis briser la machine d'Etat « toute prête » par la révolution prolétarienne et instaurer la dictature du prolétariat.

VIVE
LE MARXISME-LENINISME !
VIVE
LA PENSEE-MAOTSETOUNG !

Paris, le 15 janvier 1972
Le Comité de Rédaction
de « l'Humanité Rouge »

Directeur de publication : Suzanne MARTY — C.P.P.P. N° 47291 — Distribution N.M.P.P. — Imprimerie N.P.P., 56, rue des Hales - PARIS (20e) — Dépôt légal : 1er trimestre 1972